Merkel, modèle de Valérie Pécresse : “Laissez-moi diriger le pays, je vous en ferai des économies!”

25/07/2021 à 9h36



Valérie Pécresse, candidate à la présidentielle, joue à plein la carte féminine. Si elle s’est lancée, “*c’est pour gagner*”. Elle affirme avoir un projet de rupture : sécurité, immigration, intégration, mais aussi éducation, politique familiale, écologie. Des promesses souvent entendues à droite, rarement suivies d’effets. Elle s’emballe : “*Mais c’est pour ça que je me présente! Moi je fais! Et je n’en peux plus des beaux discours.*” Son modèle? “*Angela Merkel*“, l’indéboulonnable chancelière allemande, évidemment.

En se déclarant candidate à la présidentielle jeudi, elle a levé tout malentendu : si elle se présente, “*c’est pour gagner*“. Ira-t-elle jusqu’au bout? “*Je n’y vais pas pour faire un tour de piste*, dit-elle. *Je veux être la première femme présidente de la République.*” **Cette carte féminine, au sein d’une droite très virile, elle entend visiblement la jouer à fond pour les neuf mois qui la séparent de la présidentielle. “Le temps d’une grossesse”, fait-elle remarquer à qui veut l’entendre. […]**

À l’image d’un François Fillon qui s’était autoproclamé “*candidat des idées*” lors de la primaire de 2016, celle qui

veut être la “dame du faire” mise sur son programme pour l’emporter. “***C’est Nicolas Sarkozy qui me l’a appris : une élection se gagne sur les idées***“, dit-elle. Alors elle déroule son “*projet de rupture*” à un débit de mitraillette : sécurité, immigration, intégration, mais aussi éducation, politique familiale, écologie. Pour son premier déplacement, elle veut dénoncer “*l’enfer bureaucratique*”. Car cette “femme d’ordre” est aussi une libérale.

Elle veut “*dénormer, décentraliser, faire confiance aux entreprises, à la société civile*“. “*Quand l’État fait tout, ça s’appelle le communisme*“, martèle-t-elle. Il s’agit donc de “*remettre tout à plat et de faire table rase d’un système qui ne marche p*lus”. “*Laissez-moi diriger le pays, je vous en ferai des économies!*“, lance-t-elle. […]

Le JDD